

1

Arnoul de Cernoles.

Plan de Roman, par Jean-Baptiste Chaho.

Paris. 1837.

ARNOUL DE GERNOLES

(Plan du Roman.)

Chap. 2^{er}

Nous sommes dans un village des pays-bas aux environs de Cambrai. —
 Devant la porte de la taverne de la penne du pin, sont réunis divers groupes
 de voyageurs et d'oisifs du village. Quelques uns dansent au son de la —
 cornemuse. dont joue un vieillard à barbe grise, le bonnet orné d'une plume
 de coq. D'autres boivent en ~~les~~ regardant les danseurs et expriment de temps
 en temps leur satisfaction; ou bien causent des nouvelles des jours ou de
 leurs affaires. L'hôte, un gros et flegmatique flamand fume sa pipe, —
 l'épaule appuyée contre sa porte et abandonne à sa femme et à une servante
 le soin de servir les pratiques. ~~Deux~~ ^{Deux} Voyage ad libitum ~~de~~ ^{de} Quelques
 soldats sont mêlés à cette foule et ~~agacant~~ ^{agacant} des filles. La nuit est près
 de tomber. On se trouve au mois de ~~Janv~~ ^{Janv} ~~l'été~~ ^{l'été} ~~en~~ ^{en} ~~automne~~ ^{automne} de 1358) . . .

Un cercle s'est formé autour d'un soldat moitié ivre qui raconte en
 gesticulant, les détails de la bataille de Poitiers que les Français venaient
 de perdre. Chacun rapporte la version qu'il croit la plus probable. Les
 uns disent que la nouvelle est absurde, d'autres la soutiennent vraie; on
 s'échauffe de plus en plus, sans pouvoir s'accorder sur aucune circonstance.

— Te te dis Jacques bonhomme ou Jacques le diable, que je ne
 ferais point la vérité, d'un poil de ma barbe, entend-tu? s'écriait le soldat
 se levant avec véhémence et le bras étendu d'un air de menace. Te te
 répète que deux mille hommes d'armes anglais, six mille archers et



environ douze cents aventuriers de tout pays, ont battu cinquante mille des nôtres, et fait prisonniers le roi Jean et Philippe son dernier fils. Te le dis et je le répète; car j'y étais, et voilà mes certificats de présence.

En même temps il découvrait sa poitrine et son épaule gauche marquées de fortes meurtrissures.

— Quelques exploits de taverne! murmura en se détournant celui qui avait provoqué cette apostrophe par son obstination à branler la tête en signe d'incrédulité; et s'approchant à pas lents de l'hôte qui continuait à fumer avec le même flegme, sans remuer plus que la pierre de la porte contre laquelle il s'appuyait: — Que pensez-vous de tout cela, ^{mon} compère hôte, lui demanda-t-il.

— Hé! hé! répondit l'hôte rompant le silence avec effort, je pense... qu'on peut en penser tout ce qu'on voudra.

— Comment! tout ce qu'on voudra! reprit Jacques Bonhomme d'un ton piqué. Des fables inventées par des fainéants de soldats qui veulent se faire valoir aux dépens du bon sens et de la vérité! Un opprobre pareil pour la France!

— De quoi s'agit-il, voisin? répartit l'hôte paraissant partir de la distraction.

— Que le ciel confonde la brute! ^{Jacques} reprit-il montrant ses dents.

Cette masse de chair et un tonneau vide sont tout un. Il allait entrer dans la taverne, dans l'intention de demander à boire, lorsqu'il s'arrêta sur le pas de la porte, en se rencontrant face à face avec un individu qui se disposait à en sortir. C'était un grand et bel homme portant une riche cotte d'armes et dont le bacinet (partie de l'armure qui couvrait la tête et le visage) était couronné de perles, et supportait en outre une touffe de petites plumes de toutes couleurs. Une épée, une dague, des éperons: —

Les deux hommes qui se croisaient, demeurèrent un instant

à s'observer, avec une surprise réciproque. Le querrier fut le premier à s'adresser à Jacques dont l'habit ^{de} bourgeois ne paraissait pas convenir à ses larges épaules et à sa taille robuste quoique courte.

- Ah! ah! est-tu Jacques? que fais-tu là, mauvais drôle? -

- Geoffroy de Harcour! s'écria Bonhomme en reculant d'un air sombre.

- Eh! l'ami! je crois que tu me boude; as-tu donc oublié...

- Geoffroy de Harcour, passe ton chemin, et garde que la nuit ne te trouve dans ces alentours, sinon...

- Bah le ciel, tu piques ma curiosité. Je veux te faire boire une bouteille de brandevin, et nous allons causer d'affaires. Holà! des verres ^{ma belle} et qu'on nous donne une chambre séparée. Viens-tu?

- Mon gozier est sec, mais ce n'est point la liqueur que tu me proposes qui peut en appaiser la soif. Passe ton chemin encore une fois; et si tu as tant d'envie de me voir, tu ne me trouveras que trop.

- Eh! non, et non! tommerie! Je ne renonce pas ainsi à une vieille connaissance. Il faut que tu me viises.

- Je ne suivrai point un trausfuge.

- Bah!

- Un traître! s'écria Bonhomme en s'échauffant.

- Encore?... Bonhomme le diable, je ne te croyais pas si méchant; mais puisque tu ne sais pas répondre d'autre façon, à mes politesses, je te laisse, je te laisse; car de lever ma main contre toi, c'est une chose que tes cheveux gris me défendent, et... le souvenir de notre ancienne amitié que j'aurais voulu renouer un peu. Adieu, Jacques. Je te souhaite de ne pas être pendu: car la compagnie dont tu étais un des respectables membres, a vu du haut et du bas,

14.

mon garçon ; et après tout, ^{à mille toises} je ne demande qu'à te servir. Quant
au plaisir de te rencontrer toi et tes frères, les corbeaux, c'est ce qui
dépendra de votre courage et de votre diligence à devancer mon
cheval. Amis comme toujours, Bonhomme !

Après avoir parlé ainsi, il se fit amener son cheval de l'écurie,
et montant dessus, il partit au grand trot, en retroussant sa
moustache d'un air crâne.

— Un fier et beau gendarme ! dit la servante en regardant
tour à tour le cavalier qui s'éloignait, et la belle pièce d'argent
qu'il avait laissée tomber dans sa main, d'un air de prince.

— Un misérable que j'écraserai j'ose à Bonhomme en lui-
même ; et il se perdit dans la foule.

~~Chap. II~~

~~On allait suivre le cavalier que l'on vient de voir partir.~~

Chap. II.

Nous allons suivre le cavalier que l'on vient de voir partir. —
 Description de la soirée. Le cavalier continue sa route en sifflant et en fredonnant une chanson de l'époque. N'entre, sans faire attention — dans une grande bruyère déserte où croissent, ça et là quelques arbres. Au loin, il aperçoit des montagnes, et à sa gauche sur bras de l'Escaut — qu'il côtoie quelque temps. La tristesse du pays et l'approche des ténèbres — le font rappeler des menaces de Bonhomme, et il cherche de l'œil une habitation pour y demander des renseignements sur le chemin qu'il — doit tenir. N'en découvrant aucune, il examina un gros mousqueton — qu'il avait en travers sur la selle et excita son cheval. Enfin, à sa grande satisfaction, il entend devant lui une voix d'ivrogne, et rejoint deux individus ~~qui~~ montés tous deux sur le même âne. L'un était le soldat qui avait apostrophé Bonhomme sur la porte de la taverne et l'autre le vieux joueur de Cornemuse dont il a été question dans le premier chapitre. — ~~Voici ce que dit au le soldat à son compagnon d'une voix interrompue par le trop ragaillard de l'âne.~~
 De sorte donc (écoutez moi bien) que ~~cette gale hante~~ gale de prince noir, comme on l'appelle, attendu qu'il est du pays des Galles, ~~est~~ quoiqu'il soit encore plus probable, d'après sa couleur qu'on dit être pire que celle d'un démon, qu'il n'appartient pas à l'espèce des hommes, de sorte donc (je crois que vous ne m'écouter pas;... alors, c'est bien!) de sorte, comme je vous le dis que ce luron d'anglais faisait le diable à quatre dans l'Auvergne et le Berry. Il avait pris d'abord la ville et puis le château de



Promorentin à l'aide d'une artillerie qui ressemble ^{à un fruit de} ~~à~~ la grosseur du poing et qui est bien à ce qu'il paraît, le pruneau le plus difficile à avaler que l'on connaisse; enfin! nous entreprîmes de le faire changer de note, lui et tous les coquins de sa suite, la plupart garçons; ~~le~~ votre aine a le trot bien dur, mon ami; maintenez le à un petit pas, sans quoi mon histoire ne finira pas avant demain. -- Il lui raconte ^{de grands traits} comme

" quoi l'armée française au nombre de 50, 500 ^{hommes} déployant --

" dix-vingt bannières, conduite par le roi Jean par ses quatre fils --

" par d'autres princes du sang et par vingt-nix Ducs ou Comtes, --

" toute éclatante en or, pierreries, écarlate perles, belle et riche --

" en armures, s'était mis en marche contre le prince de Galles et --

" l'avait devancé de quatre jours, quand elle apprit que les Anglais --

" venaient bien loin derrière elle. Les français rebroussent chemin, --

" et les deux armées se rencontrent près de Tottiers. La cavalerie --

" française, hormis trois cents d'élite mit pied à terre, donna les --

" chevaux à garder aux valets, défil ses éperons et s'engagea --

" dans les lignes anglaises positionnées sur une colline entre des --

" haies vives et des halliers remplis d'archers. Le prince de Galles --

" qui avait offert de se retirer en offrant des conditions très belles --

" et auquel il eut suffi de couper les vivres 3 ou 4 jours ^{pour le requiesc à merci} par un que --

" ses soldats. Il leur montre toutes les richesses de la France dont --

" ils vont s'emparer. Ces riches armes, ces lances dorées, ces --

" bacinets couronnés de perles et de diamants sont de dépouilles --

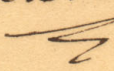
" que vous devez plus souhaiter que craindre. Le 2^o le roi paré de --

" sa cotte d'armes semée de fleurs de lys se conduisit en héros, --

" ainsi que son fils cadet Philippe dit le hardi pour sa conduite --

" dans cette journée. A 13 ans seulement de 13 ans, il combattit toujours --

" quoique fort blessé, à côté de son père qu'il courrait de son corps



11 et ne rendit son épée que sur son ordre, le roi Jean est pris, et dans
 11 le ~~second~~ premier désordre quelqu'un lui tira du doigt une escarboucle
 11 de grand prix qu'il portait pensant qu'elle le rendrait invincible. —
 11 Cette pierre précieuse ayant été vendue à des marchands étrangers,
 11 il en eut nouvelles à quelques années de là et la racheta. — D'ailleurs
 11 dans cette occasion, ce furent les Français qui battirent les Français,
 11 car presque tous les gens d'armes et soldats d'Edouard étaient Gascons,
 11 (de la Guyenne et des frontières de la Navarre); et ce furent ceux-ci
 11 qui se portèrent en avant et percèrent le corps commandé par
 11 le roi. — Notre noblesse avait apporté là comme pour honorer
 11 ses funérailles, tout l'or, les riches manteaux, la vaisselle d'argent
 11 et les pierreries de ses maisons. Q^{ue} (J'ai mis tous ces détails pour
 11 que l'auteur comprisse mieux le plan et les place comme bon lui
 11 semblera.)

— Hélas! dit le vieux joueur de Cornemuse quand le
 soldat eut fini sa narration; voilà qui va mettre le comble aux
 maux du pays. le pauvre ~~peuple~~ n'y tiendra plus. Il y a deux ans,
 nous eûmes la grande disette causée par la rigueur du ciel et la
 malice des marchands. Mon instrument ne me rapportait pas plus
 d'argent que si c'eût été une corne de porcher. le même peuple
 fouillait des racines, ~~tout~~ ^{à part} comme l'animal qui avec son museau
 labourait la terre, ^{et} et pelait les arbrisseaux pour se nourrir de leur
 écorce; car la sécheresse était telle que le sol produisait à peine
 des herbes. (historique) L'an dernier nous eûmes encore les réditions
 par les villes, à propos de la monnoye qui pour être devenue
 trop méchante et trop faible avoit rompu tout le commerce; —
 en sorte que les créanciers ni les marchands ne la voulaient
 plus recevoir. Et maintenant, juste ciel! quel est ce que nous
 allons devenir? la France au pillage; l'étranger maître chez
 nous; les brigands multitudes. la misère ^{pas quatre cents, même} par tout. — ^{bon}
 Dieu! bon Dieu! ^{méchant être de femme.}
 — Ne vous alarmez point, brave homme, et partit

le soldat: tout espoir n'est pas encore perdu.

— Eh! seigneur! que pensez-vous donc qu'il nous reste?

— Ah oi! répondit l'ivrogne avec le plus grand sérieux. — Sachez que je vais une armée.

— Hum! voilà un coquin bien impudent, murmura à demi-voix le cavalier qui arrivait derrière eux.

— Qui vive? reprit le soldat, ^{retournant} ^{une voix un peu altérée et brusquement} quelle bannière? quel seigneur? ^{à cette} Donner un coup de talon à notre monture, dit-il plus bas à son camarade; je vois paraître là bas une figure peu réjouissante, x^a x^a

Geoffroy de Harcour se fait reconnaître et marche avec eux. le soldat s'exécute de sa prudence sur la mauvaise réputation des alentours. le joueur de Cornemuse ^{parle} diverses, histoires terribles attribuées à un certain Arnoul de Cernoles connu sous le nom de l'archevêque, et se faisant passer pour prince, quoiqu'il ne fut que simple chevalier. Il dit comme quoi dernièrement il était entré dans le Comtat et s'était fait payer 40,000 écus par le pape pour en débogor; puis, par une effronterie sans pareille il voulut qu'il lui donnât l'absolution dans Avignon, et fut traité à la table de sa sainteté non en brigand mais en prince. Réflexions du vieillard sur les pillards du temps provenant du licenciement des troupes ou des factions diverses — de Harcour, dit qu'il a lui même quelque sujet de craindre ce pays dont il lui est resté quelques souvenirs; et qu'en outre le motif de son voyage lui fait désirer de ne point être retardé par quelque funeste aventure. x^a x^a ^{Interruption} des brigands les entourent, malgré la résistance de Harcour qui ^{est tué} les désarmant, et les emportent loin de la route. ^{de la route}

Chap. III.

Ils s'enfoncent dans un bois ou sur une hauteur où ils



hommes et femmes

9.

trouvent une nombreuse compagnie, faisant ripaille. Je te
l'avais dit, murmura en passant près de Geoffroy un homme qui
celui-ci reconnut pour Jacques Bonhomme. Cernoles, qui buvait avec
ses compagnons à la défaite du roi Jean, interroge de Harcour
qui la fusa de lui répondre autrement qu'en tête à tête. Cernoles
s'enquise vers la fin de l'orgie et ~~français~~ s'engage à Harcour
de le suivre l'emmena à quelque distance. — Il lui dit que
Bonhomme ~~l'a~~ l'informe qu'il avait fait ses premiers armes
sous lui et qu'il ~~avait~~ avait quitté sa bande ou plutôt sa faction pour
entrer au service de Charles le Mauvais dont il paraît pour
être le plus courageux et le plus expérimenté capitaine. —
Il lui propose donc de devenir son lieutenant pour les expéditions
qu'il projette. De Harcour refuse, et explique à Cernoles
le motif de son voyage: il est chargé, dit-il, par quelques amis
du roi de Navarre, d'aller trouver le gouverneur de Harcôt,
Jean de Béquigny et de s'entendre avec lui pour délivrer le
Navarrais de la prison où il languit dans le fort Château
d'Alleux. Il propose à Cernoles d'entrer dans leur plan de
délivrance, ils causent long temps à voix basse, et Cernoles
payant demande des chevaux
accompagne de Harcour l'espace de plusieurs milles, jusqu'à
ce qu'ils se trouvent arrêtés par une rivière. Là, ils
conviennent d'un rendez vous où ils pourront se retrouver
et s'étant serré la main, ils se séparent, ~~chaque de leur côté~~
Cernoles galoppe pour ~~rejoindre~~ rejoindre le bois, et de Harcour
luit un instant le cours de la rivière qui le mène devant
un vaste batardeau flanqué de tours.

Chap. IV.

Description d'un paysage sauvage où se lève ce château.
Rochers escarpés qui lui servent d'emplacement. La rivière le
coule à ses pieds à une grande profondeur. Nuit. Effet de clair-
~~de lune~~

de lune. Tout paraissait endormi dans le château. On voyait — seulement une lumière briller à la fenêtre d'une tourelle très élevée. — Là, un vieillard maigre et grêle était assis dans un large fauteuil de chêne sculpté, et paraissait rêver en regardant le ciel ou la campagne couverte de ténèbres. L'indécision et l'avarice se peignaient sur ses traits et dans ses maîtres actions, avec une finesse de singe. — C'était Jean de Bequigny. ~~Un vieillard campé de manière frappante avec~~
~~bradé de la porte de son château.~~ A côté de lui se tenait debout une femme de haute taille enroulée d'un grand manteau qui cachait son costume de bohémienne et ne laissait voir que sa main décharnée et son visage ridé où brillait une fermeté d'âme qui contrastait avec l'air de faiblesse du vieillard.

— Tu as bien tardé, lui dit le gouverneur sans sortir de sa rêverie et sans se retourner, après avoir gardé un moment le silence. Eh bien ! as-tu tiré mon horoscope ?

— Mon horoscope est tiré, mais ma langue n'est pas encore déliée.

— Je te comprends, dit le gouverneur avec un sourire singulier. Vous autres, race de chiens, il vous faut un os ou une bourse. ~~Tous les~~ Juifs, chrétiens, turcs, français, anglais, bohémien, tous ne parlent et n'agissent que pour de l'argent. Tiens, voici de quoi délier ta langue. (il lui tend une bourse sans se tourner vers elle.) Je t'écoute maintenant.

— Merci, monseigneur.

— Je ne sais pour tant, reprit le gouverneur en retirant sa main qui tenait toujours la bourse, si avant de te payer avec tant de libéralité, je ne ferais pas mieux de m'assurer si tu es es digne. Votre race ne manque ni de coquins, ni de charlatans.

et quand on donne de bon métal comme celui-ci, on veut être servi en conséquence.

— Si tu as tant d'affection pour ce vil produit de la terre que tu le préfères à une science impérissable et sans prix, ma bouche restera fermée et je n'en irai comme je suis venue.

— Ecoute: il y a des moments où je suis tentée de regarder ma curiosité comme une folie et ta science comme une imposture. Si tu as le malheur de me tromper, je jure de te faire attacher à un poteau et brûler vive dans la cour de ce castel.

La Bohémienne sourit.

— Toi m'attacher à un poteau!..

Et elle se mit à chanter d'une voix aigre:

L'oiseau fuit d'une aile légère;
Dans le ciel courent les delairs;
Et sur un balai la sorcière
Géboppe à minuit dans les airs.

Celle-ci termina ce chant par un grand éclat de rire. Le gouverneur la considérait d'un air étonné et mêlé de frayeur.

— Jean de Bequigny, dit elle ensuite d'une voix forte; il n'y a pas longtemps qu'un illustre prince de cette terre, un prince nommé Jean comme toi et qui fait une estime particulière des savants et de la science m'a fait tirer son horoscope; peut-être en sais-tu quelque chose?

— Oui, je sais que notre monarque t'a honoré d'une entrevue particulière secrète au milieu de sa brillante cour, et que tu lui as menti comme au dernier manant en lui prédisant la plus glorieuse destinée. N'est ce pas toi qui lui as prédit qu'il exterminerait les Anglais jusqu'au dernier



(il s'en est vanté hautement sur la foi de tes trompeuses paroles) et qui t'as ainsi poussé à sa perte dont la nouvelle est bien certaine? ... Et cette bague précieuse, cette escarboucle que tu lui as vendue au prix de l'or et qui devait le rendre invincible tant qu'il la porterait au doigt; ha, ha, elle lui a bien servi! ... Dis moi au nom du ciel, où tu avais volé ce diamant?

— Je ne mens jamais, et je ne trompe personne, ^{à moins} lorsque ^{lorsque} quo'ne me payent, et le roi Jean m'a ^{par} récompensé avec magnificence.

— Mais il a été battu, battu honteusement et fait prisonnier avec son fils?

— C'est qu'il avait perdu la bague, répondit-elle d'un air ironique.
— Perdu! .. un bijou si magnifique! .. Te donnerais mille écus à celui ou celle qui me le trouverait.

— Tu es généreux, Jean: le bijou en vaut cent mille. Mais je me suis mal expliquée: cette bague a été prise et non perdue, ôtée subtilement de ^{de} doigt du prince, le jour même de la bataille.

— Garde le ciel! je parierais que c'est encore quelque tour de ta façon, s'écria le gouverneur se levant avec vivacité, et la regardant dans les yeux d'un air pénétrant.

La Bohémienne mit un doigt sur ses lèvres.
— Ecoute, ajouta ^{presque à voix basse} le gouverneur, la saisissant par son manteau. Je renonce à un horoscope qui ne me rendrait probablement pas plus qu'à mon royal homonyme. Mais si tu veux me donner des nouvelles de ce joyau, ou



bien.....

Un coup de marteau frappé avec hardiesse à la porte principale du château et qui fit résonner tout l'intérieur du manoir silencieux, interrompit en cet endroit le gouverneur. Il travaillait comme un coupable surpris par la mort dans une pensée criminelle, et se mit à faire quelques tours dans sa chambre, les yeux tournés de fois à autre vers la Bohémienne. Elle était immobile, comme une statue privée de sentiment. La porte de la chambre s'ouvrit et un valet vint dire — qu'un étranger demandait à parler au gouverneur.

~~Quelqu'un~~ à l'instant même.

— C'est sans doute, ^{dit Jean de Seguzac} quelqu'un de ces nobles qui se sont ruinés en perdant toute leur argenterie et leur vaisselle et leurs bijoux dans cette ^{folle} bataille et qui vient m'emprunter de l'argent qu'il sait fort bien ne pouvoir jamais me rendre.

Le domestique lui répondit à l'instant. — Il dit que c'est pour une affaire d'état et qu'il est chargé d'une négociation où il y a beaucoup à gagner pour vous.

— Vous verrez que c'est quelque misérable imposteur. Ils ne parlent jamais autrement. Mais n'importe, qu'on le fasse monter. Nous allons voir ce qu'il chante. — Bohémienne, tu vas te retirer pour cette nuit. ~~Je t'ai~~ — J'ai donné ordre qu'on te loge dans le château même, et demain nous continuerons notre entretien. Ajouta à voix basse : tu sauras me dire où se trouve cette bague n'est-ce pas ?

— Peut être oui, peut être non, répondit elle également à voix basse. Oui, haussant la voix : Bonne nuit, monseigneur, dit-elle, et elle partit avec le domestique. Ce dernier —

avait à peine refermé la porte que le gouverneur le rappela.

— Joseph, lui dit-il d'un air de mystère: vous aurez-
soin de ne pas laisser sortir cette femme, fussiez-vous
de force et la tenir renfermée. Veillez aussi à ce que
personne ne lui parle.

— C'est bien.

En descendant l'escalier de la tour, la Bohémienne
rencontra l'étranger qui attendait la réponse du gouverneur.

— ~~Vous étiez~~ vous attendais, Geoffroy, lui dit-elle. Ce
fanatique de Bonhomme a failli faire manquer votre
arrivée; mais j'avais dit un mot à Cernoles. Allez, allez:
vous réussirez.

— Je ne vous connais point, femme.

— Peu importe, peu importe. Je voudrais que vous réussirez
Ne montrez pourtant pas la bague trop tôt.

— Est-ce le diable qui me parle ?

— Monsieur est prêt à vous recevoir, dit le domestique
en s'adressant à Geoffroy. — Geoffroy arrive devant le gouverneur
et lui remet plusieurs lettres dont une de Philippe frère de
Charles roi de Navarre. Après qu'il les a lues, de Sequigny
se promène un instant. Mais il dit à Geoffroy.

— Je suis fâché, vraiment fâché de ne pouvoir être
d'aucune utilité dans cette affaire. Si l'on m'avait fait ces
ouvertures un peu plus tôt, j'aurais pu chercher quelque
moyen honnête pour rompre les derniers engagements que
j'ai pris avec le roi Jean; mais dans le malheur où il est
on regarderait comme une lâcheté de ma part...
Pour ceux qui connaissent le caractère du gouverneur,



il était évident que ces paroles n'étaient pas son dernier mot. Cortrait de Tequigny. N'avait appris dans ses rapports avec Charles le Mauvais, à le singer et à ne reconnaître d'autre principe de conduite que son intérêt. C'était avec moins d'esprit et avec une superstition dont le roi de Navarre était exempt, la copie des défauts de ce dernier prince. Le Geoffroy qui avait ses instructions lui fit alors des offres d'argent considérables. De Tequigny tacha la tête et répondit qu'il savait fort bien que le roi de Navarre n'avait pas le sou, tandis que le Dauphin de France trouverait dans la générosité de ses sujets de quoi payer ses bons services. Alors Geoffroy fit appel à ses anciens sentiments d'amitié pour le roi de Navarre et à la liaison qui avait existé entre eux. Charles avait un parti puissant dans le royaume. Le roi Jean fait prisonnier, Charles serait mis naturellement à la tête du peuple, de concert avec ses nombreux partisans et surtout avec Etienne Marcel prévôt des marchands. L'avenir de la France était entre leurs mains. De Tequigny hésitait encore, en répondant que de tout cela il ne sortirait pas un écu neuf. Alors Geoffroy lui dit qu'il est mal informé de la situation pécuniaire du roi Charles et qu'en preuve il est sur le point de contracter avec des marchands étrangers pour vendre un bijou du plus grand prix qu'il peut lui montrer. Il tire alors la bague et la ~~lui~~ présente à Tequigny dont la main tremble de joie en la considérant, ~~cherchant~~ en l'essayant à son doigt. Tout à coup ses yeux brillèrent plus vivement.

— Cette bague n'est pas à vous, dit il à Geoffroy: —

elle appartient au roi mon maître à qui elle a été volée le jour de la bataille, et en qualité de sujet fidèle et de gouverneur d'une de ses provinces....

— Tu veux dire que tu la gardes pour toi. C'est très bien; je n'is loins de m'y opposer. Mais penses-tu qu'on ne viendra point te redemander ce bijou? Demain matin, Cernoles sera ici avec trois mille hommes d'armes; tu en as, je crois une vingtaine à leur opposer. Adieu...

— Cernoles?... dit le gouverneur avec un effroi manifeste. ²⁰ Geoffroy lui explique que Cernoles est entré dans leur plan; qu'étant amoureux de la ^{niece} ~~fille~~ de Tristan du Bois gouverneur du Château d'Alleux dans lequel le Navarrais est prisonnier, il n'a demandé d'autre récompense que cette demoiselle. Il se propose de l'enlever lui même, et tandis que Tristan qui aime cette jeune personne comme sa propre fille courra avec ses hommes après le ravisseur, lui Jean de Tequigny n'aura qu'à se présenter au Château d'Alleux et à montrer au châtelain la bague du roi Jean ~~pour~~ pour lui prouver qu'il est chargé d'ordres secrets de sa majesté (ce qui paraîtra bien naturel vu qu'il est gouverneur de la province), et alors il tirera le Navarrais de prison, et avec ~~une~~ l'escorte que Cernoles doit leur envoyer pour le lendemain ils le ~~conduiront~~ ^{ramèneront} en triomphe jusqu'à ~~Amiens~~. Si le châtelain ne se laissait point duper, on aurait la ressource d'assiéger le château privé de son gouverneur et de sa garnison et on l'enleverait sans peine. Geoffroy finit en lui disant qu'à ce prix, la bague est à lui. De Tequigny accepte et ils se départent d'accord.

Chap. VI

Le lendemain de cette journée, le château-fort d'Alleux était en mouvement de très bonne heure. On y avait appris la veille le départ des armes françaises, et Tristan du Bois qui le commandait, vieux soldat, plein d'honneur et de rudesse, s'était levé à la pointe du jour, malgré son âge avancé; et soit par déle militaire, soit par mécontentement causé par l'échec de Coitiers, il s'était pris à quereller tout son monde, faute de pouvoir servir sa patrie d'autre façon. Ceut être aussi le temps orageux qu'il faisait influait-il sur son tempérament bilieux et sur sa santé ruinée par les guerres. Fusi qu'il en soit, et comme si le château allait soutenir un siège, il s'occupa de passer ses hommes d'armes en revue, et de visiter ses fortifications. La crainte que les partisans du Navarrais dont il était le gardien ne tentassent quelque coup de main pour l'endormir le préoccupait peu; attendu que le château était de force à ~~soutenir~~ résister à l'assaut de toute une armée. Mais à la suite d'une défaite nationale, il sentait qu'il fallait reserver les lieux de la discipline et relever le moral de ses hommes; ou... enfin telle était son humeur. Il se fit donc revêtir par son valet de chambre de sa vieille armure, attacha à son côté son épée ~~de~~ ~~de~~ —

— Holà! Guilhaubert, ^{dit-il d'une voix rude} que l'on appelle le geolier de la tour carrée et qu'on fasse venir deux hommes d'armes; je vais descendre au cachot.

— Ah! mon oncle, vous couvrirez que ce n'est pas —

19.

L'amour que le vieillard avait pour Rose l'animait surtout dans les mauvais traitements qu'il infligeait à son prisonnier —
V^a a^a — Entrée de Charles le Chauvain et de —
Tristan qui l'insulte, tandis que l'astucieux Navarrais fait des plaintes hypocrites. On fait venir le bourreau vêtu de rouge avec une grande hache. La La

Chap. VII.

Pendant que le vieux gouverneur déchargeait sa bile contre son prisonnier, un événement auquel on n'était pas habitué dans cette forteresse, mettait en émoi la petite garnison et tous les domestiques du Château. C'était une troupe de Bohémiens, bateleurs auxquels étaient joints des musiciens qui venaient exécuter leurs danses et leurs tours d'adresse, sous les fenêtres de Rose. Rose qui était au jardin avec sa femme de chambre courut avec empressement pour les voir dans la cour. La La Tandis qu'on se presse autour d'un faiseur de prestiges qui excitait la surprise et la terreur par ses enchantements, les gardiens de la porte du Château sont saisis par les bateleurs, et Rose enlevée par plusieurs hommes est placée sur un cheval, tandis que les spectateurs émerveillés et abusés par un prestige s'imaginent voir La

Chap. VIII.

Les Bohémiens plient bagage aussitôt après; et la femme de chambre de Rose ne s'appercçoit que lorsqu'ils sont partis, de la disparition de sa maîtresse, tant elle avait été occupée La les cris, son désespoir. Tumulte au château. Le gouverneur

se lance hors du cachot, croyant qu'il est attaqué à main forte. Sa fureur en apprenant la nouvelle de la disparition de Rose. Il monte à cheval avec un détachement de soldats et se met à la poursuite des ravisseurs. a r a o

Chap. IX. et X.

Les cris affreux qu'on avait entendus jusqu'au fond du Cachot et le départ précipité de Tristan réjouirent Charles le Navarrais qui pensa qu'on venait le délivrer. Il se mit à sauter d'aise, et se cramponnant aux barreaux de la lucarne qui éclairait le cachot il essaya de regarder au dehors. Afin qu'on le trouvât plus aisément, il se mit à crier. Le Bourreau rentre pour le faire taire. Il se moque du Bourreau. Dialogue entre eux. N'entendant plus de cri, le Navarrais croit qu'il ^{est son libérateur} sont repoussés. Il redevient triste en apprenant le sujet de ces clameurs, mais tandis qu'il parle avec le bourreau et qu'il essaye de le séduire pour qu'il le laisse sortir tandis que le chateau est mal gardé, en lui offrant pour cela tout ce qu'il veut... (ici inflexibilité du bourreau qui lui objecte son devoir. Certes qu'il y a de devoir pour un bourreau? celui-ci est grand et fort, il est méchant et cependant il est fidèle) tandis qu'ils s'entretennent, entrent Jean de Tequigny et de Harcour.

— Allez bons amis! s'écrie Charles ^{hautes embrasses} en courant à eux. Vous venez donc me délivrer! — Et il voulait les embrasser avec transport. Mais de Tequigny le repousse d'un air sérieux et lui dit qu'il est —



enchantes de lui. Quelques uns plus sages recourent la —
 tête et ne disent mot, mais une espèce de fou qui avait —
 son franc parler, dit dans un cercle où l'on faisait —
 l'éloge du mauvais. Voilà le dernier et le plus grand —
 de nos fléaux. Car, le diable dont la malice a soufflé —
 la peste sur la terre, vient d'être d'étraine sur nous.

La peur qu'on a du fou et de ses prophéties empêche
 qu'on ne le lapide.

chap. XII.

Nous allons transporter ailleurs le lieu de notre scène. —
 Dans une misérable cabane située à l'extrémité d'une lande —
 déserte, on voyait par une belle ~~jour~~ journée d'été, vers l'heure
 de midi, deux femmes assises devant un foyer où cuisaient —
 quelques aliments. L'une d'elles était grande, vieille, et de traits
 énergiques. (Charania). L'autre encore dans ses beaux jours, —
 offrait sur son visage paré de tous les charmes, une expression
 de folie. L'habillement de la première était celui d'une bohémienne
 la seconde avait une toilette chargée de clinquants. (Clara). Elles
 causaient.

- Viendra-t-il ? — O^e néne entre Charania et Clara.
- Il viendra. Tu vas le voir arriver dans peu d'instants...
- Quel bonheur ! Oh ! quand j'ai reçu ton message, j'aurais
 voulu te serrer dans mes bras O^e O^e.
- ~~la bohémienne se met à rire.~~
- Quelle folle !... A genou ne t'aime plus. Il viendra, —

mais...

— Mais quoi ?

— Il ne sera pas seul.

— Une rivale ?

La Bohémienne fait un signe de tête affirmatif.

— Une rivale ? reprend Clara furieuse. Et c'est donc pour me montrer un pareil spectacle que tu m'as fait venir, vieille sociétaire ?

— Oui ; tu tenais trop à cet homme ; j'ai voulu te convaincre par tes propres yeux, que tout espoir pour toi est perdu, et te pousser ainsi à la vengeance.

— Et quel intérêt avais-tu à me précipiter dans l'abîme vers lequel tu m'as entraînée, en réduisant ma jeunesse ?

— Tu le sauras quand il en sera temps. Aujourd'hui regarde attentivement l'endroit du cœur où tu dois frapper demain.

— Oui ; je punirai le traître, l'infidèle. &c.

leur conversation est interrompue par le bruit des pas d'un cheval. La Bohémienne fait cabrer Clara derrière les rideaux d'un lit qui se trouvait dans une alcove au fond de cette pièce.

~~Plusieurs heures s'écoulent dans la même position.~~

Arnoul de Cernoles entre, menant ou plutôt traînant Rose qui est prête à perdre connaissance. &c. &c. Effroi de Rose. La Bohémienne met un murmure. Scène entre Rose et Arnoul qui lui déclare sa passion.

— Mon oncle ! où êtes-vous ? s'écrie-t-elle en roulant les yeux d'un air désespéré. Cernoles tâche de la rassurer. &c.

Clara se montre surprise de Cernoles, Elle sort après lui avoir dit quelques mots et rejoint la Bohémienne.

— Le misérable ! dit elle, je ne l'aurais jamais cru. Il aime réellement cette petite créature. Il ne m'a jamais témoigné autant de respect : comme il lui parlait avec douceur, avec timidité !, et pourtant ce n'est qu'un enfant. Me venger et mourir ! Partons pour Carin, Charamia, N. D. A. H. En -
 prête à te secourir dans tous tes plans, pourvu que je me venge. (il faut expliquer que la vieille Bohémienne avait prémédité le désastre de Jean le bon, en poussant à l'excès la confiance naturelle, et qu'en tirant de prison le roi de Navarre elle pensait mettre le comble aux maux du temps qui devaient faire la fortune de ses sujets bohémien.)

Chap. XIII.

Quelques ~~jours~~ ^{semaines} se passent. Rose est tenue dans cette cabane par une jeune fille bohémienne très laide et très méchante qui lui fait peur et qui la suit partout. Cernoles n'est absenté. Rose est mélancolique et pense à son oncle. Doux elle ~~ne s'attendait pas à le voir~~ ^{a appris l'agression et qu'elle sort l'inquiète}, elle pense aussi à son singulier ravisseur qui paraît l'oublier, et comme elle a l'esprit romanesque elle ne peut s'empêcher d'être frappée du courage et des qualités élevées qui distinguent Cernoles entre tous les siens. Il est d'ailleurs si tendre, si affectueux et si soumis avec elle ! N. Elle croit se rappeler en avoir entendu parler, comme d'un gentilhomme de bonne maison : mais après tout, c'est un brigand. Elle

F

25.
voudrait pourtant que son oncle le commut pour voir ce
qu'il en dirait. 2^{de} 2^a. Un soir, elle s'était endormie
et rêvait qu'une sorcière 2^e 2^a lorsqu'elle est réveillée
par la petite bohémienne qui lui dit d'un ton maussade de
se lever et de s'habiller aussitôt. En même temps elle lui
remet un billet qu'elle lit à la clarté d'une lampe de tige
et où étaient écrits ces mots:

« laissez vous conduire par la personne qui vous portera
ce billet. » - Cernols.

Cette personne était alors à ~~passer~~ ^{préparer} un cheval dans
un bangar voisin. ~~C'est là qu'elle~~

— Vous devez partir, damoiselle, dit la bohémienne
en l'aidant par force à se vêtir.

— Partir? reprend Orose d'un air interdit, et pour où?

— Dam! c'est ce qui m'importe peu, puisque je ne
dois point vous suivre.

— Et qui m'accompagnera donc?

— Oh! n'ayez point peur: vous aurez un excellent
garçon de noces: le plus fort de notre tribu. Dockard —
surnommé Grosse-hèvre.

Grosse-hèvre entra dans ce moment.

— Eh bien! dit il d'une voix de stentor. les compliments
sont ils finis entre vous deux? Au diable les femmes! Nous
allons voyager, ma belle. Tenez que vous trouvez moi
un compagnon de votre goût.

Le compagnon était affreux. Grand nez, air sinistre,
lèvres d'éthiopien, teint basané. C'était un géant. Il était

G

coiffe d'un large chapeau, et portait une espèce de cimetière à sa ceinture.

- Allons, allons, poursuivit-il; je vois que vous n'êtes pas trop charmée de ma personne; mais, charmée ou non, vous allez monter en croupe avec moi. Quand nous aurons fait une peu plus connaissance, vous me regarderez de meilleur oeil. Qui a-t-elle donc à pleurer ainsi? Croit-elle qu'on va la manger, cette précieuse poupée?

- Tenez, tenez, reprit la petite bobémienne. Vous faites bien de l'emmener ici: car elle m'a assez emuysé tout le temps qu'elle est restée avec moi. Ça ne fait que soupirer et pleurnicher les trois quarts du temps; et une délicatesse!... Que je meure si je n'aimerais pas mieux servir deux reines. Ça ne sait même pas manger.

Terrour de Rose en se voyant en route de nuit, confiée à un brigand tel que Lockard. Elle ne pouvait pourtant penser qu'on voulait la faire mourir. Cernols ne pouvait lui vouloir du mal, puisqu'il l'aimait, et il avait sans doute confiance en cet homme. ~~Et~~ ^{Et} ~~ils~~ ^{ils} voyagent de nuit, ne s'arrêtant qu'à des auberges isolées, où ils dormaient pendant le jour. Les dicours qu'elle entendait dans ces auberges, l'effrayaient de plus en plus. On ne parlait que de troubles à Paris et dans les provinces où les Jacques commettaient d'affreux excès.

Chap. XIV et suivants.

Enfin, une fois, ils atteignent les fauxbourgs de Paris, où des sentinelles les arrêtent, au nom de St Marcel. Attais -



27.

Loekard est reconnu par des soldats et présente une passe.
Description du vieux Paris... (les fauxbourgs étaient formés
par les maisons de plaisance des particuliers). Autour de la
ville, on avait creusé des fossés et élevé des palissades au
défaut des maisons, pour la défendre contre les Anglais.
Chaque rue se fermait en outre au premier signal d'alarme
avec des chaînes. Les rues étaient si étroites, que leur défense
~~est~~ était facile. Les maisons penchées vers la rue à mesure
qu'elles s'élevaient d'étage en étage, ~~retardaient presque par~~
~~ce~~ ne laissaient descendre le jour dans la rue qu'une
faible lumière; en sorte qu'en plein midi on était
obligé d'éclairer les boutiques. Les rues étaient en outre très-
sales, comme toujours. ~~Loekard et Rose arrivèrent dans~~
~~un repaire de Bohémiens.~~ Toute la ville était illuminée
ce soir en l'honneur du retour du Navarrais. Ornit
dans les rues. Etourdissement de Rose. Elle arrive
avec son compagnon dans un repaire de Bohémiens.
Là elle est rejointe par Cernoles déguisé qui lui explique
que son oncle Tristan doit être exécuté le lendemain et
qu'elle est elle même poursuivie par les vicaires du
roi de Navarre aux quels elle a été désignée par Clava.
Le roi de Navarre voulait ainsi s'emparer des grands-
biens du Cométable Charles d'Espagne. C'est pour cela
qu'il la fait venir à Paris où il aura plus de facilité
de la cacher. Il ajoute que lui-même devenu suspect
au parti de Marcel et du Navarrais se trouve fort
en danger, le roi de Navarre lui ayant ~~été~~ débanché presque

touts ses soldats par de grandes promesses. Jacques —
Bonhomme, un de ses principaux affiliés a quitté son
service en l'accusant de fraterniser avec le parti des
nobles; et ce fanatique est allé armer les paysans avec
lesquels il se propose d'attaquer les châteaux. — Cernoles
amène Rose chez Attaillard.